

ARCHÉOLOGIE

Angoulême livre une rare œuvre du Paléolithique

C'est dans les tout derniers jours de fouilles prescrites par la DRAC Nouvelle-Aquitaine dans le quartier de la gare d'Angoulême que les spécialistes de l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) ont exhumé un bloc de grès daté de -12 000 ans. Peu lisible pour le profane, il a en réalité des implications majeures. Ce grand galet de 25 cm sur 18 cm, et 3 cm d'épaisseur, est gravé sur ses deux faces. Non pas de motifs géométriques comme on l'aurait attendu pour cette époque (car la préhistoire a connu la même cassure que le XX^e siècle avec un passage du figuratif à l'abstraction !) mais bien de figures reconnaissables, en l'occurrence cinq animaux - un cheval et quatre autres herbivores - avec usage de la perspective dans le rendu des membres. La représentation est particulièrement réaliste, détaillant jarret, genou, sabot. La découverte a eu lieu sur un site de chasse, où l'on travaillait les carcasses des animaux tués, et où sont concentrés galets et restes osseux, ainsi que des traces de combustion. Présentée au public le 15 juin à Angoulême lors des Journées nationales de l'archéologie, cette petite pierre gravée modifierait de quelque 2000 ans la date d'abandon du figuratif en la déplaçant à l'Azilien récent. Ce que les responsables de l'INRAP ont résumé par une formule efficace : « *La dernière œuvre figurative du Paléolithique.* » **RAFAEL PIC**

inrap.fr

Bloc de grès figurant un cheval et quatre autres herbivores, associés à un décor géométrique, de datation azilienne (-12 000 ans) découvert à Angoulême par les archéologues de l'Inrap.



INRAP



INRAP



Courtesy Galerie Meyer.

GALERIES

Un jeudi rue des Beaux-Arts

Les galeries de la rue des Beaux-Arts, aux spécialités aussi diverses que l'art contemporain, l'art moderne, l'art tribal ou le design, proposent depuis maintenant plus de deux ans des nocturnes tous les premiers jeudis du mois. Créé par Marie-Hélène De La Forest Divonne lors de son arrivée dans le quartier (où elle avait repris les locaux de la galerie Albert Loeb) et organisé en collaboration avec la galerie Meyer, la galerie Berthet-Aittouarès et la galerie Loeve & Co (installée dans la rue depuis quelques mois), l'événement « *a pour ambition de rendre l'art plus abordable et plus facile* », nous explique sa fondatrice. « *Les gens travaillent tard, donc il faut des nocturnes au moins une fois par mois* », affirme-t-elle. L'association d'une trentaine de galeristes organise, une fois par an, un événement plus ambitieux, comme celui de ce soir où des médiateurs en tenue noire et jaune - couleurs du logo de l'événement - accompagneront notamment les visiteurs d'une galerie à l'autre. Cinq vernissages se tiendront ce soir dans les galeries du Crous, Raymond Dreyfus, La Forest Divonne, Loeve & Co, Luttenbacher.

OSCAR HEINKE



Une vue de la rue des Beaux-Arts. Galerie Meyer.

DR.